

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Michael McKinley, Paul Daoust

Renald Bérubé

Numéro 126, été 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36736ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

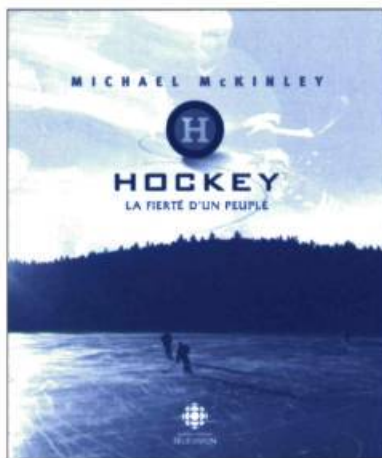
Bérubé, R. (2007). Compte rendu de [Michael McKinley, Paul Daoust]. *Lettres québécoises*, (126), 49–50.

☆☆☆☆

Michael McKinley, *Hockey. La fierté d'un peuple*
(traduction de Richard Dubois), Montréal,
Fides et Radio-Canada Télévision, 2006, 344 p., 59,95 \$.

La fierté et le mythe

Superbe objet, grand album illustré qui constitue un plaisir de choix pour l'œil (la photo de couverture n'en finit pas de faire rêver la mémoire : jouer au hockey sur un vaste cours d'eau glacé) et le toucher en particulier, le livre de Michael McKinley eut un titre original avant celui de sa traduction : *Hockey : A People's History*.



History, « Fierté » : on conviendra aisément que les deux mots ne sont pas des synonymes, que l'histoire d'un peuple peut traduire ou pas la fierté de celui-ci. Et la lecture montrera à l'envi que l'*history* du hockey selon le Canada est plutôt différente de ce qui a pu faire des Canadiens (de Montréal) la fierté d'un peuple (ou d'une nation).

PREMIER TIERS TEMPS

Les plaisirs certains liés à la lecture de ce livre sont nombreux : plaisir de l'iconographie, abondante et toujours accompagnée d'une légende précise qui la situe dans le temps et l'espace (Alan Eagleson et ses fraudes, p. 299) ; plaisir des encarts aussi (pour un ancien prof de ce collège, le plaisir de l'encart touchant le collège Sainte-Marie, p. 19 ; « Les lignes d'attaque mémorables », p. 134) qui se lisent tels des minitextes ajoutant au texte principal ; plaisir enfin de ce texte principal qui fouille de renseignements précieux sinon inédits (quel fut le premier Amérindien à jouer dans la LNH ? le premier Noir ? et pour quels clubs, en quelles années ? Vous souvient-il de Herb Carnegie, qui joua pour les As de Québec, de Jean Béliveau et de Punch Imlach ? Voir p. 155-157), de renseignements qui ne sont pas toujours pour la plus grande gloire des (grands) messieurs en cause : les « froides » relations entre le propriétaire des Leafs de Toronto, Connie Smythe, et le premier ministre canadien, Mackenzie King, lors de la Seconde Guerre mondiale (p. 132-133), les préjugés raciaux et la misogynie du même Connie Smythe (p. 158), par exemple.

Pour signifier au mieux, et la comparaison est de poids, ce à quoi peut ressembler ce livre issu d'une série télévisée, le *Hockey* de l'auteur-réalisateur Michael McKinley ne va pas sans faire penser à la série documentaire *Baseball* de Ken Burns qui fut présentée par PBS il y a quelques années (gagnant d'un Emmy en 1994), puis reprise en traduction française par RDS (Marcel Sabourin étant alors le narrateur).

DEUXIÈME PÉRIODE

Elle pourrait commencer par l'usage un peu pernicieux d'une phrase célèbre du journaliste Henri Rochefort : « le Canada compte plus de 30 millions de sujets, sans compter ceux de friction », le hockey pouvant être l'un de ces derniers, sinon même leur icône, sport national oblige dans un pays à deux nations, deux Bibliothèques et deux Capitales nationales. Bon. Un pays où les Canadiens (de Montréal) furent ainsi nommés pour bien montrer leurs différences d'avec les *British*

Americans de l'Acte fondant le pays *a mari usque ad mare*, telle nomination créant à Montréal une opposition sportive (il y avait un club anglo) qui pouvait être rentable sur le plan économique ; un pays où l'émission *Hockey Night in Canada* de la CBC publique et nationale est commanditée par la bière *Canadian* de Molson, alors que les matchs du Canadien (de Montréal), télé-diffusés en français par une chaîne privée, sont commandités par la *Molson-Ex*. Et quand je consulte le (superbe) index de *Hockey. La fierté...*, force m'est de constater que s'il est une entrée « Hewitt, Foster » (sans compter celles de son père et de son fils) renvoyant à plusieurs pages, celle consacrée à « Lecavalier, René » est mal placée dans l'ordre alphabétique et ne renvoie qu'à une page, Normandin, Michel étant lui inexistant. *La Soirée du hockey* ne fait pas le poids en regard de *Hockey Night in Canada*.

Ajoutons-en encore un peu : pourquoi deux photos (p. 266 et 268) de Don Cherry dont l'une avec son faire-valoir CBCien, Ron MacLean, mais sans son chien, ce sire grossièrement cravaté qu'aime bien Stephen Harper et qui vante les

good Canadian boys du style des frères Sutter mais n'apprécie guère les joueurs européens ou les Québécois à visière, qui apprécie (comme Clarence Campbell, p. 235) le hockey des *Broad Street Bullies* de Philadelphie du milieu des années soixante-dix, passage de la série télévisée supprimé dans le livre ; pourquoi deux photos de Cherry et aucune de Guy Lafleur, qui s'est toujours fait un plaisir de battre les clubs du coach du coin (traduction libre, on l'a compris, de la chronique cherryo-CBCienne *Coach's Corner*) ? Et quand je lis, page 332, *The Next One* pour caractériser Sidney Crosby, renvoi évident à *The Great One*, le W. Gretzky que l'on sait qui serait la mesure depuis laquelle évaluer tout nouveau talent particulier, je décroche, en me souvenant que le ROC (*rest of Canada*) avait donné *The Big E* comme surnom à Eric Lindros, qui n'a rien réalisé de *big* sinon ses ratés.

☆☆☆☆ 1/2

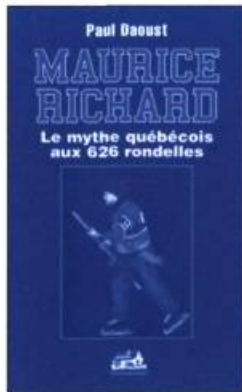
Paul Daoust, *Maurice Richard. Le mythe québécois aux 626 rondelles*,
Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 2006, 302 p., 27,95 \$.

Le mythe Richard

Je décroche et m'en retourne, troisième période, au Richard aux 626 buts (saison régulière et séries éliminatoires) de Paul Daoust, livre qui, paru tout juste après *Les yeux de Maurice Richard. Une histoire culturelle* de Benoît Melançon dont nous avons rendu compte dans le numéro de février dernier de *Lettres québécoises*, n'a fait l'objet que de bien peu de promotion ou de commentaires critiques et n'a pas, dès lors, reçu l'attention qu'il mérite.

Cet ouvrage, sorte d'antithèse de celui de McKinley d'une part, et à lire avec le même intérêt que celui de Melançon d'autre part, mérite un bien meilleur sort que le silence à peu près total qui a accompagné sa parution. Là où Melançon relatait « Les 12 travaux du numéro 9 », renvoyant ainsi à ceux d'Hercule, Daoust évoque d'entrée de jeu 15 « prouesses époustouflantes » (p. 23) ; on

pourrait dire que la différence entre la tonalité des deux livres est ici représentée dans la formulation du même par l'un et l'autre : il y a l'évocation d'Hercule, et il y a l'époustouffant, chacun ayant ses droits, et les deux livres plaçant les événements de 1955 au centre de leurs études et de la création du mythe. Il ne faudrait pas se leurrer : l'ouvrage de Daoust, passionné, n'en utilise pas moins les théories de Lévi-Strauss, de Georges Dumézil ou de Mircea Eliade (p. 179-187), l'histoire du Québec (p. 219-249) ainsi que purent la représenter ses leaders, de Champlain à Armand Lavergne en passant par Honoré Mercier, et les très précieux relevés d'articles des journaux et hebdomadaires québécois pour rendre compte du mythe Richard. « Le mythe Richard n'appartient pas à Richard ; ce sont les Québécois, ou les Canadiens français comme on disait avant la Révolution tranquille, qui l'ont créé », écrit Daoust (p. 161). Et Richard enseigne le stoïcisme selon Sénèque, écrit Jean Laberge dans son « devoir de philo » (*Le Devoir*, 27-28 janvier 2007, p. B6) : qui dit mieux ? Étant donné la nature et la qualité de l'ouvrage en cause, pourquoi donc ne contient-il ni index ni table des matières ?



Cette lecture commençait par l'évocation d'une page de couverture ; elle se terminera par l'évocation d'une autre, tout aussi signifiante : la couverture de l'ouvrage de Daoust représente un (le ?) Patriote de 1837-1838 habillé du chandail et du hockey (!) de Maurice Richard, ledit Patriote, pipe entre les dents, ayant la figure du numéro 9. C'est clair, non ?

Lettres québécoises

rend hommage au Conseil des Arts du Canada.

50 ans

1957-2007



Le Conseil des Arts
du Canada

The Canada Council
for the Arts



Triptyque

NOUVEAUTÉS PRINTEMPS 2007

www.triptyque.qc.ca
tél. : 514-597-1666

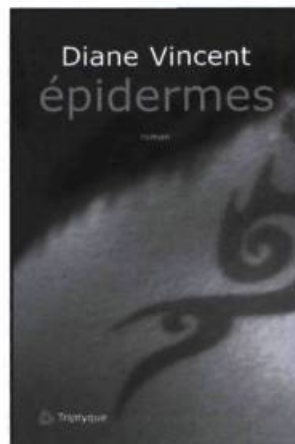


GAÉTAN LEBŒUF
BÉBÉ

et bien d'autres qui s'évadent
roman, 282 p., 23 \$

« Fable moderne sur l'exil, le deuil, l'amitié et l'engagement. Bébé et bien d'autres qui s'évadent nous entraîne dans un univers original, au ton ludique et enjoué, à la lisière du fantastique. [...] La plume de Gaétan Leboeuf, à la fois simple et magique, frôle la nudité des contes pour enfants. Nous sommes devant une œuvre sensible, imaginative et inspirée. »

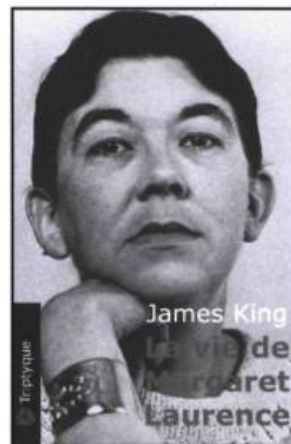
Suzanne Giguère, *Le Devoir*



DIANE VINCENT
épidermes

DIANE VINCENT
épidermes
roman, 207 p., 20 \$

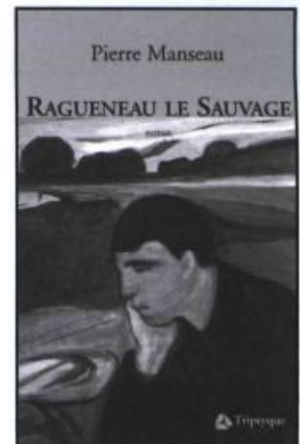
Il est flic, elle est masseuse et fascinée par la peau. Un bout de chair humaine trouvé dans une poche de manteau les porte à conjuguer leur expertise. Du membre au cadavre et du cadavre au meurtrier, Vincent et Josette se perdent, cherchent et se retrouvent entre des marchands d'art, des promoteurs de belle chair bien huilée, des pourvoyeurs de stéroïdes ou des dealers de cocaïne, sans oublier la célèbre photographe nippo-américaine, star inconsciente de cette mystérieuse constellation.



JAMES KING
La vie de Margaret Laurence
Traduction de Lynn Diamond
biographie, 397 p., 30 \$

« La vie de Margaret Laurence nous révèle un personnage fascinant et ambigu. La première grande dame des lettres canadiennes, morte il y a vingt ans, apparaît comme un être tourmenté, déchiré. Profondément angoissé. [...] Une chose est sûre : à la lumière de la biographie de James King, c'est toute l'œuvre de Margaret Laurence qu'on a envie de lire. »

Danielle Laurin, *Le Devoir*



PIERRE MANSEAU
RAGUENEAU LE SAUVAGE

PIERRE MANSEAU
Ragueneau la Sauvage
roman, 257 p., 22 \$

Entre Ragueneau et Nicolas Bourguault se noue une relation complexe tiraillée entre l'amour sans bornes de l'un et l'amitié de l'autre. Le « Sauvage » du bord du fleuve en fera voir de toutes les couleurs au « Visage-Pâle » qui l'accueille à Montréal dans son modeste appartement. Et pendant que l'un se noie dans l'alcool, l'autre trouve dans l'écriture la rédemption d'un amour autrement incompréhensible.